
Une approche historique de l'alterscience (II)

Alexandre Moatti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20825>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 563-564

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alexandre Moatti, « Une approche historique de l'alterscience (II) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20825>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Une approche historique de l'alterscience (II)

Alexandre Moatti

Alexandre Moatti, *ingénieur en chef des mines*

- 1 LE premier cycle 2008-2009 a permis, à partir de l'étude de l'opposition à la nouvelle physique (relativité, mécanique quantique) au XX^e siècle, d'approcher les figures et postures de l'alterscience : émanant parfois de chercheurs, ou de personnes formées à la science mais n'ayant pas suivi son évolution (ingénieurs notamment) ; ambivalente entre une fascination pour la science apprise lors des études et un rejet de la science telle qu'elle a évolué depuis ; mêlant ou unifiant différents champs scientifiques et refusant la spécialisation de la science ; contestant des « théories établies » sans proposition de théorie alternative cohérente ; mimant néanmoins cette « science établie » par des colloques, revues, articles scientifiques ou de vulgarisation, ainsi que sites Internet et blogs ; réécrivant l'histoire des sciences dans le sens de leurs idées ; invoquant souvent la théorie du complot (à commencer par le « complot du silence » qui s'abat sur leurs idées). Des caractéristiques de personnalité accompagnent ces postures : formidable besoin de reconnaissance, notamment à partir d'un certain âge ; vitupération et attaques *ad hominem* ; comportements souvent obsessionnels et parfois totalitaires.
- 2 Des acteurs et processus comparables sont à l'oeuvre de nos jours, utilisant un discours fondé sur la science à l'appui de croyances et d'idéologies les plus diverses : les créationnistes en astronomie, comme les sectes géocentristes ou les cosmologies catastrophistes ; le mouvement politique de Lyndon La Rouche qui a pu être qualifié de « technofascisme » ; à l'opposé, les mouvements d'écologie profonde et leur interprétation extensive de la physique quantique, ou les mouvements libertaires radicaux anti-technologie et leur vision de la science du XX^e siècle.
- 3 Définie comme une remise en cause des résultats de la science par des théories alternatives, mais aussi comme une utilisation à des fins religieuses, idéologiques voire personnelles d'un discours qui se veut scientifique, et présentant les caractéristiques ci-

dessus, l'alterscience trouve des racines dans les discours de certains philosophes à partir de la fin du XVIII^e siècle : ainsi le « demi-savant » Marat trouve ses arguments dans le discours très réservé de Rousseau à l'égard de la science ; l'utopiste Saint-Simon souhaite élaborer une théorie scientifique et politique générale, à partir de la gravitation newtonienne – ce qu'on a appelé le « newtonisme social » ; les vitupérations d'Auguste Comte contre certains savants ou contre de nouvelles sciences (probabilités, analyse, etc.) montrent la dérive d'une pensée très personnelle, qui s'appuie sur « une certaine idée » de la science ; la forte opposition de Charles Fourier à l'industrie naissante a pu inspirer des mouvements actuels d'opposition radicale à la « technoscience ».

- 4 Distincte des pseudo-sciences ou de la critique menée par les *science studies*, l'alterscience, qu'elle en vienne à contester certains résultats de la science ou la démarche scientifique elle-même, constitue un des fronts ouverts dans les rapports actuels entre science et société.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des sciences